

« Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle »

Entretien avec les pèlerins des paroisses du diocèse à Lourdes,

Mardi 18 juillet 2023.

Chers fidèles du Christ,

Je vous propose durant cet entretien de méditer avec vous le message de Lourdes de cette année. Les Sanctuaires proposent, comme thème pastoral, les paroles que Marie, la Mère de Dieu, a confiées à Bernadette Soubirous le 2 mars 1858. Il s'agissait alors de la 9ème des 10 paroles prononcées par la Sainte Vierge : « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle »¹.

Nous recevons cette parole, comme venant de la Sainte-Vierge, donc une parole inspirée par celle qui agit pleinement dans la communion de la Sainte-Trinité.

Ainsi ces quelques mots ont deux dimensions à honorer. La première, elles ont réellement été prononcée par la Sainte-Vierge, selon le jugement de l'Eglise. La seconde, elles s'adressent aujourd'hui à nous autres, les pèlerins de 2023...

En premier lieu, donc, ces paroles s'adressent à sainte Bernadette et lui donnent une mission explicite. « Allez dire aux prêtres, que l'on bâtit ici une chapelle ». C'est Bernadette qui est envoyée de la part de Marie. La petite pauvre devient une messagère de la sainte Vierge, auprès des prêtres de son temps : l'abbé Pomian qui lui a fait le catéchisme, puis l'abbé Peyramale le curé de la paroisse.

Il y a donc un envoi, des destinataires, et le contenu lui-même du message. « Que l'on bâtit ici une chapelle et qu'on y vienne en procession. » Le *ici* est très précis, il s'agit de la grotte et du rocher sur lequel Marie se manifeste à Bernadette. La demande est précise de même : construire une chapelle, c'est à dire, par distinction avec l'Eglise paroissiale au centre du village, un sanctuaire, lieu de pèlerinage, situé à l'écart, à la périphérie de Lourdes dans un endroit alors nullement fréquenté. C'est qu'il s'agit de venir s'y déplacer, y processionner.

Voyez donc que cette parole a un sens précis et qui s'applique aux événements d'alors. En effet, Bernadette va obéir, malgré sa crainte de devoir s'adresser à des personnages importants, elle va transmettre le message, et la demande de Marie sera satisfaite, non pas immédiatement mais après un certain temps !

¹ La phrase complète est « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession. » Tenant compte du contenu et de la richesse de ces paroles et pour mieux les faire goûter aux pèlerins, les sanctuaires nous les présentent sur trois années cf. H.Brito, R.-M. de la Teyssinières, Lourdes, *Méditation 2023, Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle*, Sanctuaire de Lourdes, septembre. 2022.

Cela inscrit notre propre pèlerinage et sa démarche dans l'histoire du salut qui se poursuit de siècle en siècle avec la bienveillance du Seigneur, manifestée en ce lieu par l'apparition de la Sainte-Vierge et son message. Nous faisons mémoire par notre présence de cet événement du salut, de sorte d'y être associés, d'en être des spectateurs et des acteurs.

Nous sommes aujourd'hui pèlerins parce que Bernadette a accompli sa mission, que les prêtres l'ont entendue, que ceux-ci ont su convaincre les fidèles et les autorités religieuses et civiles de la construction de ce sanctuaire, et que le peuple chrétien est venu faire ici, à l'appel de Marie par le témoignage de Bernadette, une procession, un pèlerinage année après année.

Ainsi le lieu où nous sommes porte lui-même témoignage de l'événement qui nous y fait venir. Et cela vient en aide à la faiblesse de notre foi et à la tiédeur de notre amour de Dieu. Après avoir fait mémoire de l'événement dont Bernadette a été le témoin pour son temps comme notre temps, il nous faut donc accueillir pour nous-mêmes, aujourd'hui, ici, cet événement de salut. Je vous propose donc d'interroger le sens que la parole de Marie peut avoir pour nous, aujourd'hui. Les quelques notes qui suivent n'épuiseront pas ce sens, et il revient à chacun de méditer et de prier pour lui-même cette parole de Marie comme s'adressant à chacun.

« Allez dire ».

C'est une invitation missionnaire, on la trouve d'ailleurs dans l'Évangile et elle désigne la mission des témoins du ressuscité.

L'ange dit aux femmes devant le tombeau vide : « allez dire à ses disciples : "Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez." (Mt,28,7) »

Jésus dit à Marie Madeleine et à l'autre Marie : « soyez sans crainte, allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée : c'est là qu'ils le verront » (Mt28,10)

Jésus dit à Marie-Madeleine : « Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17)

Ou encore : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit » (Mt 28, 19)

« Allez dire », c'est même deux verbes. Un verbe de mouvement, « Allez ! », un envoi. Y obéir suppose un déplacement. Et un verbe d'action, « dire », qui est la raison d'être de ce déplacement. La mission du chrétien consiste à se déplacer, à s'en aller là où le Seigneur l'envoie. Le déplacement est physique mais pas seulement.

Et il faut « dire ». Notez bien qu'il ne suffit pas de dire, il faut y aller ! La Sainte-Vierge, à la suite des anges du tombeau et du Ressuscité, nous envoie parler. Cela remonte même plus haut, par exemple au vieux Moïse que Dieu envoie dire à Pharaon que le peuple va quitter l'Égypte. Il est très

réservé sur cette idée, Moïse, il se cherche des excuses ! « je sais pas qui tu es », « je sais pas parler »... Bernadette, elle, petit fille toute simple du petit peuple de Lourdes, ne se pose pas tant de questions et elle « y va ».

Accueillons donc l'invitation missionnaire que Marie nous adresse. En ce pèlerinage, nous demanderons la grâce d'approfondir notre vocation missionnaire, d'accepter de nous déplacer et d'apprendre à « dire » notre foi. On peut souhaiter que dans les paroisses, nous nous encourageons, nous nous portions dans la prière, et que nous nous entraînions à cette mission toute simple d'aller vers autrui et de lui parler, de lui porter un message de l'Évangile.

« Aux prêtres »

Bernadette n'est pas envoyée à Pharaon, ni aux nations païennes. Sa mission ressemble plutôt à celle que le Ressuscité ou les anges du tombeau ont donné aux saintes femmes : « Allez dire aux disciples », « Allez dire à mes frères. » Elles (Marie Jacobé, Marie Salomé et Marie Madeleine !) ont été les premières témoins du seigneur ressuscité, comme Bernadette est la première témoin de la Pleine de Grâce à Lourdes pour les malades et les pécheurs. C'est donc une autre forme de mission, à l'intérieur même de l'Église, qui consiste à reconforter et à soutenir les disciples et les frères de Jésus.

De mon expérience de prêtre, je puis vous dire que **le témoignage de la foi des fidèles** est important et même indispensable, **vital en fait pour le prêtre**. Sachez-le, votre responsabilité en ce domaine est grande ! La foi et le ministère des prêtres se nourrissent de la foi des fidèles et de leur propre manière de vivre et d'annoncer l'Évangile. Il n'y a rien de plus dur pour un prêtre que d'avoir l'impression de prêcher dans le désert de sa propre église, de se démener dans sa paroisse sans que les fidèles témoignent de leur croissance dans la foi, de célébrer les sacrements, sans que ceux qui les reçoivent sachent exprimer combien le Seigneur les comble de grâce. Cela peine d'entendre un prêtre dire « j'ai beau faire, en réalité, ils n'ont pas soif ». Même Jésus a connu cela, en se rendant dans sa propre ville de Nazareth et en constatant l'indifférence de ceux pour qui « nul n'est prophète en son pays », ou en déplorant que les publicains et les païens accueillissent davantage sa parole que les pharisiens, ses propres frères en religion.

Attention ! Il ne s'agit pas de remercier le prêtre lui-même, mais il s'agit de témoigner de l'action de Dieu dans le cœur et la vie des fidèles, dont il n'est que le serviteur. Cela aussi est « bâtir l'Église ». Il est donc très important d'aller dire aux prêtres comment l'Église grandit, comment le Seigneur a fait grandir en vous et par vous son Église. De la sorte, l'action de grâce qui naît d'une vie ecclésiale fervente et partagée est une source de joie et un rayonnement missionnaire pour tous les membres de la communauté, à commencer par les prêtres.

« Dire aux prêtres », c'est aussi **la dimension synodale de l'Église**. Nous sommes dans cette vaste période que le pape François a ouverte, qui consiste à redécouvrir une des dimensions essentielles du ministère de l'Église, sa dimension synodale, ou pour le dire autrement, sa dimension d'Église Temple de l'Esprit dont vous êtes les Pierres Vivantes. « Allez dire aux prêtres », dans ce contexte, résonne donc aussi comme une invitation synodale. Comme il en a été donné mission à Bernadette, les fidèles ont la liberté de faire connaître aux Pasteurs de l'Église leurs besoins surtout spirituels,

ainsi que leurs souhaits, besoins et souhaits provenant non de visions humaines, mais de leur expérience de la foi et de leur accueil de la Parole de Dieu dans l'Esprit.

Je vous le dis : nul ne sait vraiment concrètement comment il faut être missionnaire aujourd'hui en France ! Et il faut se méfier de ceux qui disent « il est ici, il est là », ne courez pas après eux, avertit Jésus. Parce que le savoir missionnaire ce n'est pas un savoir scientifique, cela ne relève pas des sciences sociales, des conséquences sociologiques, ce n'est pas du marketing, ni aucune des sciences du commerce. Cela ne consiste pas non plus à se fondre dans la masse pour « être proche de son temps » ni à l'inverse de se comprendre comme une sorte de citadelle assiégée. La science missionnaire ne consiste pas en des raisonnements humains, n'aspire pas à des ambitions humaines, de réagit pas à des peurs humaines. **En la science missionnaire, il ne faut pas penser comme les hommes mais penser comme Dieu**, il ne faut pas regarder à la manière humaine, mais à la manière du Seigneur.

Bref, **la science missionnaire est une science sacrée qui a sa source et son moteur dans le don de l'Esprit Saint à son Église**. Voyez les Actes des Apôtres : on dit parfois qu'il s'agit de l'Évangile du Saint-Esprit, tant il est vrai que dans tout ce livre, à travers les multiples péripéties des missions des autres, à travers emprisonnements, discours, voyages, disputes, rassemblement, prières, et tout ce qui est relaté dans les Actes, toujours l'Esprit Saint est le véritable « protagoniste de la mission » c'est à dire l'inspireur et le moteur de la mission.

Comprenez qu'il ne s'agit de rien d'autre lorsque l'on parle de la dimension synodale de l'Église: le peuple chrétien demande ensemble au Seigneur, dans la **communion** de l'Esprit Saint, de lui révéler « ce que l'Esprit dit à l'Église », de lui enseigner lui-même la science de la **mission**, de lui inspirer lui-même les voies de la mission, auxquelles, par ailleurs, chacun y **participera** selon ce qui lui est donné, y appliquant ses forces, ses compétences, son intelligence, ses talents naturels et ses dons spirituels.

« Allez dire aux prêtres », c'est un envoi de la Sainte-Vierge, elle, la première Pentecôte, pour nous encourager à tout simplement se réunir, comme les disciples autour des apôtres et de Marie au Cénacle, dans la chambre haute, pour invoquer l'Esprit Saint, et discerner ensemble ce que l'Esprit demande très concrètement à notre Église, à notre communauté.

Laissons de côté nos peurs, nos ambitions humaines, nos opinions toutes faites sur les « y-a qu'a / faut qu'on », laissons place à l'Esprit Saint pour entendre et recevoir de lui la mission qu'il veut pour nous, comme Église diocésaine, comme paroisse, comme communauté. La plupart du temps, ce sont des choses simples, digne de l'Évangile, mais véridiques et significatives. Comme dans les Actes où on est frappé des choses toutes simples que font les apôtres et les disciples, mais qui au bout du compte, ont fait grandir l'Église : manger avec des païens, approcher les malades, témoigner sans peur de l'expérience vivante et salvatrice du Ressuscité, emprunter d'authentique chemins de conversion.

En ce pèlerinage, nous demanderons la grâce de l'Esprit Saint pour que les fidèles, qu'ils soient laïcs ou prêtres, grandissent dans la relation synodale en vue de la mission.

« Que l'on bâtisse une chapelle ».

Ce verbe « bâtir » peut nous faire penser à bien des choses : Il est nécessaire de bâtir notre vie, de bâtir notre famille, de bâtir notre Eglise, de bâtir notre société. Mais attention ! « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain. » (Ps 126,1). Il s'agit bien d'une demande de la Sainte Vierge, et non de Bernadette, la pauvre !

Pour en revenir à mon propos sur l'Eglise synodale (c'est à dire l'Eglise temple de l'Esprit), il s'agit de **bâtir ce Temple selon l'Esprit Saint et non selon l'esprit de ce temps**. Or, dans notre culture contemporaine, nous sommes drogués à l'efficacité. Bâtir, bâtir, bâtir, nous n'avons en fait que ce mot à la bouche. Donc « bâtir » engendre en nous tout un ensemble de réactions d'efficacité, de planification, d'organisation, et toutes sortes d'impatiences qui ne sont pas dénuée de violence.

Dans notre société, pour bâtir on commence souvent par détruire. Cela me fait penser au récit que l'on m'a fait de ces pauvres paysans qui se sont suicidés lorsqu'ils ont vu leurs mas ancestraux être détruits pour y mettre des décharges publiques. Les meilleures terres de la région recouvertes de goudron ! On peut « admirer » cela aux portes de Tarascon. Qu'est-ce que notre société bâtit, au prix de tant de destructions irréversibles ? Des citernes d'eaux mortes comme dénonce le prophète Jérémie: « vous vous êtes bâtis des citernes d'eaux mortes et vous m'avez délaissé moi la source vive! » (Jr 2,13) Les remparts d'une ville comme Caïn, pour se cacher et se protéger de la vengeance des hommes (Gn 4,17). Bâtir une tour qui monte jusqu'au ciel, comme Babel, afin d'être des dieux sans Dieu, et ne récolter que destruction et division (Gn 11,9) Depuis les âges néolithiques où l'humanité a quitté son mode de vie nomade pour bâtir des villes et des citadelles, des greniers et des remparts, des palais et des temples, bâtir est toujours le fruit d'un mélange d'orgueil et de prestige, de peur et de protection. Donc « bâtir » est un verbe à manier avec précaution en notre temps aussi orgueilleux que craintif.

En vérité, nous bâtissons contre la foi, puisque nous mettons notre espérance dans l'œuvre de nos mains. Cela est vrai en général de l'humanité, mais de façon plus spéciale de notre culture occidentale contemporaine. Regardez l'Etang de Berre ! Un plan des années soixante a décidé de bâtir... Pour bâtir, c'est du bâti ! Et cela fut fait. Est-ce œuvre de Dieu ? Non, c'est œuvre des hommes. Peut-on dire avec le Seigneur « il vit que cela était bon ? » On peut avoir sur le sujet, pour le moins, des avis mitigés !

C'est comme David qui veut bâtir un temple pour le Seigneur (2 Sam 7), sous prétexte que lui, le roi, s'est bâti un palais (pour des raisons très humaines de pouvoir et de prestige) tandis que le Très Haut loge sous une tente dans le désert... et le Seigneur par le prophète Nathan lui répond, non sans une certaine ironie il me semble, qu'en fait de maison, c'est sa dynastie que le Seigneur a projeté de bâtir, sa maisonnée, et non un édifice de pierre et de bois.

Le Seigneur bâtit un peuple, et lorsque Marie demande de bâtir une chapelle, c'est comme saint François qui rêve que le Seigneur lui demande de reconstruire l'Église. Il fait ce qu'il peut pour obéir sans attendre : il répare la chapelle de son quartier, mais la parole désignait une œuvre plus ample,

reconstruire un peuple né de l'Évangile et de sa source la plus pure, celle de la divine pauvreté. La triple basilique qui est à Lourdes est-elle la chapelle demandée par la Sainte Vierge ? Certainement, l'esprit humain s'est approprié la demande divine pour la réaliser selon ses propres critères de prestige²... mais ce qui compte, c'est d'y venir en pèlerinage. **La vraie chapelle de la Sainte Vierge est d'abord édifiée avec les cœurs des fidèles**, pierres vivantes réunies dans l'Esprit Saint.

Bâtir selon l'Esprit, où selon l'invitation de la Sainte Vierge à Bernadette, c'est un renoncement à nos propres plans, nos propres façons de voir. **C'est toujours avec humilité que l'on entreprend de bâtir selon l'Esprit**, car nous savons bien que, nous autres, nous allons vite vouloir prendre la main. Et souvent, nous prétendons bâtir, pour la plus grande gloire de Dieu, et ensuite nous supplions le Seigneur de ne pas nous abandonner, et de ne pas laisser se ruiner l'effort de nos mains. Mais en quoi le Seigneur est-il lié par nos propres décisions ? La beauté de l'Étang de Berre est disparue à jamais, les champs de blés piquetés de coquelicots à jamais détruits sous les espaces goudronnés. Et de ce temple bâti de main d'homme, il ne restera pas pierre sur pierre dit le Seigneur. Nous sommes avertis: attention donc en quoi nous mettons nos ambitions, nos espérances, et à quoi nous gaspillons nos forces limitées.

Bernadette va donc dire aux prêtres de bâtir une chapelle, selon la parole de la Sainte Vierge. Il en est ainsi de notre Église synodale. L'Esprit Saint nous demande de bâtir son Église, qui est d'ailleurs plutôt une humble chapelle qu'une impressionnante cathédrale. Ah, peut-être est-on déjà déçu ? Une chapelle ? C'est un peu mesquin non ? Faisons donc une basilique, non deux ! Ou plutôt trois ! Et voilà l'esprit du temps en nous qui vient interpréter selon ses propres cadres l'appel si pur de l'Esprit Saint donne à la petite Bernadette par la vierge de Nazareth.

Prions le Seigneur qu'il nous inspire ses propres plans de sa propre Église dans notre pauvre diocèse d'Aix, dans nos pauvres paroisses. En ce pèlerinage, nous demanderons la grâce de toujours chercher à bâtir avec le Seigneur, et selon ses plans, plutôt que les nôtres.

« **Ici** ».

J'aime ce tout petit mot, parce qu'il nous incarne, il est concret. C'est ici que ça se passe. La mission, bâtir l'Église, témoigner de l'évangile, c'est ici. Là où tu es planté, grandis et fleuris et porte du fruit. Une des pires tentations qui touche le chrétien et à plus forte raison le pasteur c'est : ce serait mieux « ailleurs ». Ailleurs, le prêtre sait mieux prêcher. Ailleurs, les fidèles sont plus dociles à mes enseignements. Ailleurs, il y a davantage de jeunes. Ailleurs, les anciens sont respectés. Ailleurs, on dit bien mieux la messe. Ailleurs les messes sont plus vivantes. Ailleurs, on enseigne bien mieux la foi. Ailleurs, l'herbe est plus verte. Combien de gens sont tombés dans la tristesse, le découragement à cause de cette tentation ! Combien d'autres sont tombés entre les mains de gourous qui leur promettaient un « ailleurs » tellement supérieur à leur médiocre ici... Combien ont sombré dans la violence de l'action, de la réaction, de la dispute, de la division, par colère contre cet « ici » indigne de leur personne et de leur haute idée d'un « ailleurs » !

² Déjà, Bernadette à quelques temps de mourir tandis qu'on lui présente une photo de la grotte investie par les pèlerins, cierges, objets, murmure : « ma pauvre grotte... »

« Ici » est toujours le lieu de la rencontre avec le Seigneur, avec le prochain. Ici et nulle part ailleurs! Ici est le lieu de la prière, le lieu de la charité. Ici et nulle part ailleurs ! Ici est le lieu du buisson ardent que tu approches les pieds nus. Ici est le lieu où le Seigneur parle et où il t'a planté pour que tu portes du fruit. « Ailleurs » est le lieu du démon, du tentateur, le désert de tes craintes, et de tes lâchetés, le lieu des mirages et des illusions décevantes, le lieu des tempêtes de sables et des colères inutiles. Jésus lui-même s'en va au désert pour y être tenté, avant de revenir « ici ».

Toutes les réalités chrétiennes sont pour ici et maintenant, puisque « demain s'occupera de lui-même ». En ce pèlerinage, nous demanderons la grâce d'être présent à chaque instant, à chaque personne, à chaque rencontre...

Ensemble, allons à la grotte de Lourdes porter les intentions de nos proches, et demander au Seigneur, par l'intercession de Marie, Mère de l'Eglise, de nous aider, pasteurs et fidèles ensemble, à bâtir une Eglise missionnaire ancrée dans l'Ici de notre diocèse, une humble chapelle dans le temps des hommes mais temple splendide dans le temps de Dieu.

Mgr Christian Delarbre

Archevêque d'Aix et Arles

Bâtir une chapelle, édifier l'Eglise

Homélie du mardi 18 juillet sur Is 61,1-3 : « Le Seigneur m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres » et Mt 11,25-30 : « Venez à moi vous qui peinez sous le poids du fardeau »

Nous sommes venus ici pour bâtir une chapelle. Ensemble, nous sommes en pèlerinage venus pour édifier l'Eglise et en porter la supplique auprès de la Vierge Marie que l'on appelle la mère de l'Eglise. La parole de Dieu nous donne quelques indications fortes sur l'art et la manière de bâtir une chapelle...

1-

Elle est d'abord **un lieu où la bonne nouvelle est annoncée aux humbles** et cette bonne nouvelle est une libération, une guérison, une délivrance.... Libération de la mort, guérison du péché, délivrance qui donne le salut. Seuls les humbles accueillent la grâce donnée par le Seigneur, les orgueilleux pensant en eux-mêmes qu'ils n'en n'ont pas besoin !

Voilà ce qu'est l'Eglise et cela nous fait porter attention au terme « chapelle » : un lieu de pèlerinage et un **édifice modeste**. Nous sommes tous attachés à la reconstruction de ND de Paris, chef d'œuvre d'art et de foi. Pourtant l'Eglise du Seigneur est une modeste chapelle : « là où deux ou trois sont réunis en son nom ». La taille ne compte pas pourvu que la bonne nouvelle soit annoncée aux humbles. Alors la chapelle du Seigneur s'édifie. Et nous venons tous avec **dans le cœur cette conviction de notre fragilité**, de notre pauvreté. Tout petit plutôt que sage ou savant. A Lourdes on ne vient pas frimer... nous sommes tous humbles devant le message de la grotte qui n'est pas pour les très savants et les fameux « sachant ».

2-

C'est un lieu vers lequel on se dirige et qui nous rassemble. **Notre rassemblement fait partie de cette chapelle**, elle en est l'expression. On ne bâtit pas d'Eglise pour les araignées et les souris mais pour s'y rassembler et rendre un culte au Seigneur. Ce rassemblement ne vient pas de nos connaissances et affinités : c'est le Seigneur qui nous rassemble. L'humble chapelle n'est pas le parti de quelques-uns mais la découverte que aussi différents que nous sommes, il nous a tous appelés.

3-

En marchant vers la chapelle du Seigneur **nous répondons à son appel : venez à moi vous tous qui peinez sous le poids du fardeau** et je vous procurerai le repos. La chapelle que le Seigneur construit avec nous est un lieu de repos pour les âmes fatiguées, les corps usés, les esprits abattus. On y est soulagés comme les pèlerins d'autrefois après une longue marche.

Une autre chose : il nous est **demandé de bâtir cette chapelle. De participer à son édification**. D'abord parce qu'il est écrit que nous sommes les pierres vivantes d'un temple saint. Nous participons

à cette construction qui a le Christ comme pierre angulaire. Les hospitaliers qui s'engagent aujourd'hui en sont un exemple : par leur service ils viennent édifier l'Eglise, la petite chapelle du Seigneur.

4-

Nous édifions l'Eglise en nous édifiant les uns les autres. Chacun ici a besoin du témoignage de la foi de l'autre. Il ne convient pas de se regarder soi-même, mais de rendre grâce pour la foi de ceux qui m'entourent. Ainsi chacun a sa pierre à apporter. Les personnes malades portent le témoignage de leur foi et de leur fidélité dans la souffrance ou les handicaps de l'âge. Les personnes venues avec le Secours Catholique portent le témoignage des humbles de la Terre. Tous nous portons le témoignage que l'Evangile est d'abord destiné aux humbles et aux pécheurs, aux gens méprisés par le monde ou sans grand pouvoir ni influence.

« Celui qui fait la volonté de mon Père... »

Homélie du jeudi 20 juillet sur Mt 12,46-50 « Voici ma mère et mes frères »

Une nouvelle fraternité est née. Non plus fondée sur la chair et le sang, sur la génération et la succession. Une fraternité dans le Christ pour ceux qui font la volonté de son Père.

Fraternité est une expression dans une notion plus large et plus inclusive de « famille de Dieu »: frères et sœurs de Jésus Christ qui est le frère absolu, par lequel nous devenons enfant d'un même Père, et membre de la même famille de Dieu, expression qui, d'ailleurs est souvent employée pour désigner l'Eglise elle-même.

1. Jésus nous appellera « mes frères » après sa résurrection.

« Allez dire à mes frères que je les précède en Galilée ». De même qu'il dit à Marie Madeleine, je ne suis pas encore monté vers mon père et votre père. Son père qui est aux cieux, ne devient notre père qu'après sa mort et sa résurrection. C'est la croix qui fait de nous ses frères, ses sœurs, des membres de la famille de Dieu. Cette fraternité n'est plus dans le sang de la transmission des générations mais fondée dans le sang de la croix.

Voyez aussi comment le « **disciple bien -aimé** » qui représente tous les disciples de Jésus, est confié à Marie, et comment Marie devient « sa mère ». Comme disciples de Jésus, qui est notre frère par le don de sa vie sur la croix, nous recevons Marie comme mère. Cette réalité d'amour et de relation est vivante et le fruit de la mort et de la résurrection de Jésus.

2. C'est pourquoi nous entrons dans cette famille de Dieu **par le baptême** qui est mort et résurrection avec le Christ.

Nous sommes enfants adoptifs, et Jésus est notre frère...C'est la vie baptismale qui consiste à faire la volonté du Père, à la manière du Christ, dans le don de l'esprit. En devenant membre de la famille de Dieu par le baptême, nous sommes faits frères et sœurs les uns les autres. **Cette fraternité ne relève donc pas d'une volonté humaine, mais divine.** C'est un don de Dieu d'appartenir à sa famille en faisant sa volonté. Et c'est ainsi que l'on est frères et sœurs.

3. L'Eglise est « la fraternité »

Le terme de fraternité est si important qu'il est **un des mots qui désigne la première Église**. Dans des sociétés où les liens familiaux et claniques étaient si forts, ce n'est pas rien d'affirmer que l'on est de la même famille avec des gens de toutes origines, conditions sociales, riches et pauvres, esclaves et hommes libres, juifs ou païens. Il s'agit d'un révélateur fort de la condition chrétienne et de la vie ecclésiale. « Venir bâtir une chapelle » se comprend donc comme venir bâtir l'Eglise fraternité, l'Eglise qui est une communauté fraternelle, voulu ainsi par celui qui la rassemble, le Christ.

4. L'expérience fraternelle.

Nous cherchons depuis quelques années à retrouver dans notre vie chrétienne et ecclésiale une dimension un peu concrète de cette fraternité, pour sortir des simples mots convenus (bien chers frères, bien chères sœurs...) et faire en Eglise une véritable « expérience fraternelle ».

On constitue des fraternités dans les paroisses. Le Secours Catholique fait œuvre de fraternité. Les catéchumènes cherchent la fraternité chrétienne. Les prêtres comprennent davantage l'importance pour eux et leur ministère d'une véritable fraternité réellement vécue. Les petits groupes y sont spécialement adaptés, mais aussi toute activité commune de service associée à une joyeuse convivialité aide la fraternité à grandir. C'est évidemment une dimension essentielle pour un pèlerinage d'être une expérience fraternelle et une raison de plus d'encourager paroisses et mouvements à vivre des moments fort en commun. Car un pèlerinage ou un temps fort est spécialement **un lieu d'expérience concrète de la fraternité**, du soin que l'on a les uns pour les autres. Et voyez l'importance pour nous, ici à Lourdes, de la présence des personnes malades : elles nous font la grâce de nous faire grandir en fraternité.

5. Mission essentielle de l'Eglise.

C'est une chose très bonne et très nécessaire. Car c'est **une mission essentielle de l'Eglise de donner à chacun des frères et sœurs** dans le Christ et de vivre, dans des groupes ecclésiaux, un vrai esprit de famille. Développer une affection mutuelle, être attaché à prendre soin et avoir souci les uns des autres, se soutenir dans les épreuves, partager les joies de l'existence et de la vie chrétienne. Faire la volonté du Père les uns pour les autres. Il est bon de toujours développer dans nos communautés chrétienne un esprit fraternel, ou pour mieux dire une « expérience fraternelle » afin d'insister sur la dimension concrète que revêt la fraternité ! Pourvu que l'on se souvienne qu'il ne s'agit pas d'un slogan, ou d'une manière de parler, mais toujours que c'est l'occasion de faire la volonté du Père les uns pour les autres. Bref, cette fraternité ecclésiale doit se traduire par des relations concrètes, des entraides réelles, une expérience véritable. Et surtout que notre fraternité vaut par la place que l'on parvient à donner au plus faible, au plus isolé, au plus pauvre.

Profitez, quoi qu'il en soit de « l'expérience fraternelle » que constitue ce pèlerinage, spécialement par la richesse de fraternité que nous apportent les personnes malades, et chacun qui arrive avec sa propre histoire et son origine. Cette fraternité est d'autant plus chrétienne qu'elle est visiblement établie par le Christ par-delà nos différences, nos états de vie, de santé, de fortune... profitez de l'expérience fraternelle, et transmettez là à l'avenir, en y invitant toutes sortes de personnes, et en ayant à cœur de vivre souvent dans vos paroisses et mouvement une réelle « expérience fraternelle ».

« Ses disciples eurent faim... »

Homélie pour la messe à la grotte, vendredi 21 juillet sur Mt 12,1-8 : « Ses disciples eurent faim et ils se mirent à arracher des épis et à les manger »

1-

Ses disciples eurent faim... alors ils ont mangé... David eut faim, et il mangea. A tous ceux qui ont faim est donné la nourriture. Celui qui a faim a le droit de manger. C'est là un des droits fondamentaux de toute personne humaine. Cela concerne en premier lieu ceux qui dans ce monde ont faim et sont dans l'insécurité alimentaire, comme nous le rappelait hier notre témoin parlant du CCFD et de ses missions de développement. La crise climatique et la crise ukrainienne remettent en cause les progrès de ces dernières décennies qui ont vu dans l'ensemble reculer la faim dans le monde.

Les pharisiens qui viennent poser des interdictions ne semblent pas avoir faim, quant à eux, il leur est donc facile de faire la leçon de bienséance, de comportement religieux à ceux qui marchent le ventre vide. Le monde demeure dans une grave précarité alimentaire, et beaucoup se retrouvent à grappiller leur nourriture là où ils le peuvent, dans leurs voyages, migrations et errance.

2-

Ses disciples eurent faim et ils arrachèrent quelques épis. Cette scène me remet en mémoire les moments où, curé dans le Gers et visitant une famille en deuil de leur grand-père ou grand-mère, je les entendais me dire: « Ah Monsieur l'abbé, nous autres vous ne nous voyez pas trop à l'Eglise, c'est vrai. Mais attention ! On va tous les ans à Lourdes hein ! » Ceux qui viennent à Lourdes sont comme **ces disciples qui viennent glaner quelques épis et qui ont faim de Dieu...**

Ils viennent grappiller quelques épis, quelques grains. Ils eurent faim et se nourrissent en passant, attrapant quelques épis en bordure des magnifiques et abondants champs de la grâce divine ! Beaucoup de pèlerins de Lourdes font ainsi et viennent grappiller quelque grains...Certainement le Seigneur ne va pas refuser à ceux qui ont faim de Dieu de grappiller et de venir manger, même à la sauvette ?

La miséricorde de Dieu ne refuse pas sa nourriture à tous ceux qui lui demandent, même si cette demande est faible. Seuls les blasés et les repus n'ont pas accès aux nourritures du royaume. Venez donc manger et boire gratuitement sans rien payer dit le prophète. Venez à Lourdes grappiller sans crainte! **Approchez-vous tel que vous êtes, vous en repartirez différents.**

3-

La démarche missionnaire consiste enfin à ne pas refuser leur nourriture à ceux qui ont faim. Nous ne sommes pas les propriétaires, mais les intendants des biens du Seigneur, des nourritures que donne Dieu, en premier lieu la Parole et les Sacrements, ces nourritures faites pour ceux qui ont faim. Il convient donc que nous ne refusions pas la nourriture à ceux qui viennent poussés par une faim authentique de Dieu. Et que nous ne renoncions pas à proposer largement cette nourriture.

Même si cette faim, et la manière de la satisfaire, sont faibles encore. Pourvu que ce soit une faim authentique du Seigneur, une recherche de la miséricorde de Dieu, et non pas bien sûr une volonté toute humaine de se justifier soi-même et de refuser le chemin de conversion. Le Fils de l'Homme est maître du sabbat, il est maître des règles. Et un chemin de miséricorde est ouvert à tous ceux qui cherchent Dieu d'un cœur sincère.

Prions donc ensemble

Pour ceux qui ont faim et vivent dans la précarité

Pour ceux qui viennent ici grappiller quelques grains

Pour nous autres, les intendants des biens du Seigneur.

« Que l'on bâtit ici une chapelle »

Homélie de la célébration d'envoi, vendredi 21 juillet sur 1 Co 3, 9-11,16-17 « Que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction »

1. Non, la basilique n'est pas la chapelle demandée par Marie à Bernadette !

Bien que nous soyons à l'ombre de cette imposante basilique qui repose sur le rocher de la grotte, comprenez que **la demande de Marie à Bernadette « que l'on bâtit ici une chapelle » n'a jamais été complètement réalisée**, la construction n'est pas achevée. D'ailleurs, il est évident pour tous que cette triple basilique n'a rien d'une chapelle et ce n'est donc pas cela que Marie demandait à Bernadette.

Nos édifices, aussi magnifiques soient ils et aussi parce qu'ils sont magnifiques justement, sont entachés toujours d'une part d'orgueil humain. **En voulant rendre gloire à Dieu avec splendeur, on n'a pas manqué non plus de glorifier l'art des hommes**, la générosité des mécènes, quand bien même et cet art et cet argent auront gravement été entachés de péché. Alors non, définitivement, il ne s'agit pas de la chapelle que Marie a demandé de bâtir ici.

2. La maison que Dieu construit

Oublions un instant les basiliques de Lourdes, nous qui sommes venu à l'abri de la grotte de Massabielle, non faite de main d'homme, pour **entendre la parole de Marie** : « Bâtir une chapelle ». Saint Paul, lui, sait de quoi il s'agit. Il faut entendre le sens qu'il donne dans sa première lettre aux Corinthiens : **Vous êtes une maison que Dieu construit**. Obéir à Marie c'est bâtir la chapelle que Dieu construit.

Ici, en ce lieu, **une chapelle est bâtie jour après jour par les pèlerins eux-mêmes**. Ceux-ci contribuent à la construction de la demeure de Dieu dans l'Esprit Saint. Une église construite par la foi, celle transmise par les apôtres qui ont posé la pierre de fondation par leur propre foi en Jésus vivant.

3. Chacun contribue à sa manière : les malades, les pauvres, les pécheurs.

Et que chacun prenne garde à la manière dont il contribue ! dit saint Paul. Car chacun, à sa manière, contribue à l'édifice qu'est la maison de Dieu parmi les hommes. **Les malades** y contribuent de manière toute spéciale et essentielle ici. Ils **apportent la pierre lourde de leurs souffrances corporelles**, psychiques et spirituelles, mais nous l'ont portée jusqu'ici avec la force de la foi que donne Dieu, cette foi transmise par les apôtres, et **posée sur la fondation de cette foi, leur lourde pierre devient une belle contribution à l'édifice**, à la chapelle de charité que demande la Sainte Vierge. La chapelle est fondée sur la foi.

Les pauvres contribuent à leur manière qui est elle aussi toute spéciale et essentielle. Eux qui n'ont pas grand-chose, **qui n'ont pas pu construire de maison pour leur famille**, qui ont des problèmes de loyers et de fins de mois, peut-être qui sont dans la grande précarité du logement, ceux-là, par leur foi et leur fraternité, viennent contribuer à la demeure de Dieu parmi les hommes. Eux qui n'ont rien

pour bâtir des monuments de pierre, sont riches et habiles pour bâtir un lieu de fraternité et de solidarité pratique. La chapelle est un lieu de fraternité.

Les pécheurs enfin, et cela nous concerne tous, contribuent aussi à la construction, **par le paradoxe de leur pierre de péché** qui pèse sur leur cœur, ou la pierre de contradiction qui les a fait trébucher et tomber. Ils l'ont portée jusqu'ici à la force de leur foi qui supplie le Seigneur de venir en aide à leur peu de foi, pour la déposer par Marie au pied du Christ de miséricorde. Et ces pierres de péché deviennent des éléments de grâce pour la chapelle édifiée par le Seigneur. La chapelle est un lieu de pardon et de miséricorde.

4. Humble chapelle que le temps ne peut détruire.

Construite par les malades, les pauvres et les pécheurs, qu'est-ce donc que cela pourrait être d'autre qu'une humble chapelle, telle que demandée par Marie, plutôt qu'une imposante et quelque peu orgueilleuse basilique ? L'épreuve du temps, un incendie, un tremblement de terre, un bombardement ou une inondation n'ont-ils pas fait disparaître des merveilles d'art et de foi du passé ? Mais ici, cette chapelle voulue par la Sainte Vierge et que vous avez contribué à édifier, ni tremblement de terre, ni incendie ne peut la détruire. **Votre chapelle est fondée sur le roc de la foi**, roc qu'est le Christ lui-même, plus inébranlable que le rocher même de cette grotte.

Ce qui menace cette chapelle de foi, de fraternité et de miséricorde, est tout ce qui peut tenter de détruire le sanctuaire de Dieu que vous êtes chacun, vous les malades, vous les pauvres, nous tous les pécheurs ! Nous avons à redouter et à combattre ce qui cherche à détruire le sanctuaire que vous êtes, qui veut atteindre votre dignité. C'est aussi la mission de ceux qui viennent ici en procession, portant leur maladie, leur pauvreté et leur faute, auprès de la Sainte Vierge, qui les regarde chacun comme une personne et les établit toujours en véritable pierre vivante d'un temple de l'Esprit.